



44^e édition

HANNA SCHYGULLA

ETEL ADNAN

Entre guerre et paix

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

PRESSE

Elle – 28 août
Art actuel – septembre/octobre
Le JDD.fr – 16 septembre
Télérama Sortir – 30 septembre

MOISSON D'AUTOMNE

C'EST PARTI POUR QUATRE MOIS ! DES ARTISTES VENUS DU MONDE ENTIER SE PRODUISENT À PARIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE. LE FESTIVAL D'AUTOMNE S'ANNONCE JOUISSIF. QUI FERA CHAVIRER LA SAISON ?

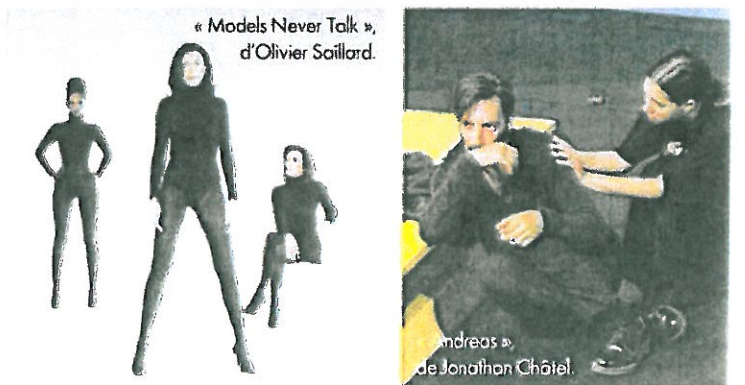
PAR THOMAS JEAN



La Convention de ventriloques de Gisele Vienne.



« You Are my Destiny (Lo Sturo di Lucrezia) », d'Angelica Liddell.



« Models Never Talk », d'Olivier Saillard.

« Andreas », de Jonathon Châtel.

8871c51755830c202028746e480903593393457c01e45c0

CULTURE



« Dancing, Middle-Aged Men », de Eun-Me Ahn.

Etel Adnan, peintre/auteur nonagénaire de Beyrouth, et Hanna Schygulla, muse de Fassbinder, croiseront leurs souvenirs de guerre le temps d'une unique soirée. Chic et historique !

DES CORÉENNES PERCHÉES

Amiée France-Corée oblige, tous les gourous de Séoul débarquent à Paris. Très haut dans la sagesse, nommée là-bas « Trésor national vivant », la chamane Kim Kum-hwo nous convie à un rituel musical qui bruisse d'esprits de tout poil. La chorégraphe Eun-Me Ahn, elle, n'aime rien tant qu'ausculter les corps de ses concitoyens. Elle en tire trois pièces générationnelles ébouriffantes, dont notre préférée, « Dancing Grandmothers », fait sautiller des mamies sur fond de techno hypnotique. Pays du matin calme ? Plutôt de soirées folles, ou !

DES INTELLOS RADICALES

Elle tire les ficelles d'un monde de marionnettes, de poupées, de masques. Elle confronte des êtres de chair et de plastique. Au fin fond du Kentucky, Gisèle Vienne s'est rendue l'an dernier à une convention de ventriloques : matière première d'une nouvelle création, scénarisée au cordeau par l'écrivain Dennis Cooper et peuplée d'étrangetés vocales. Plus tempêteuse, la madrilène Angélica Liddell, fille de militaire, mixe autofiction et classiques littéraires pour mieux hurler ses colères anti-phalocrates. Ça donne, cette année, une pièce de violence et d'amour où résonnent Bach, Bergman et la Bible. Un peu de répit ? L'immense Anne Teresa De Keersmaecker donne corps, avec le minimalisme qu'on lui connaît, à la langue de Rilke : la beauté du geste, littérairement.

DES REINES CONTEMPORAINES

Elles sont rares, les compositrices, à percer dans la musique contemporaine. Parmi elles, il y a la Coréenne Unsuk Chin avec ses emballlements de rythmes, ses mélodies qui portent en ville et ses calmes soudains. Ses concertos ? Des orages de délicatesse ! Comptez encore sur l'Autrichienne Olga Neuwirth, avec son œuvre inspirée de Melville, pour vous tourbillonner longtemps dans l'oreille. Ses partitions distillent des voix parlées, des sons d'ordinateurs, des percussions chaotiques. Elles nous peignent des paysages sonores dans lesquels on voudrait se noyer. Même Pierre Boulez adhère à 100 % !

DES POINTURES NEW-YORKAISES

Certes, Trisha Brown, Steve Paxton et Lucinda Childs, figures du New York des sixties, sont à l'affiche et l'on adore encore leur génie de



« Otlof », de Bouchra Ouizgen.

« Oedipus der Tyrann », de Romeo Castellucci.



l'épave. Mais si on s'ignait un peu la relève ? Moins rigoristes que leurs aînés, les quadras Miguel Gutierrez et Faye Driscoll ont une idée plus politique et introspective de la danse. Le premier, en robe de mariée ou justaucorps fleuri, questionne sa vie de bohème, ses rêves de gloire avortés, sa sexualité, à travers « Age and Beauty » : un grand show queer qui vous éblouit sans paillettes. La seconde enchevêtre savamment les jambes et bustes de ses danseurs, invitant le spectateur à trouver sa place dans ce corps collectif. Jolie manière de travailler, en sous-texte, l'idée de communauté et de vivre-ensemble.

DES TRENTENAIRES À SUIVRE

À ces deux-là, on prédit de prochaines explosions. Jonathan Châtel, franco-norvégien de 36 ans qui traduit l'isen à ses heures, n'a pas peur des monuments. Il s'attaque ici à Strindberg, l'autre grand Scandinave, qui a fait de sa crise d'inspiration un chef-d'œuvre dramatique – « Le Chemin de Damas », durée : dix heures, dont Châtel ne retient que la première partie. La lumière est crue, la scénographie sobre, histoire de laisser au texte et aux quatre acteurs tout le loisir d'éclater. Quant à la chorégraphe Bouchra Ouizgen, ex-danseuse orientale, elle puise dans le patrimoine gestuel dans les voix, les chants, les fêtes du Sud marocain, pour composer de géniales symphonies des corps.

FESTIVAL D'AUTOMNE, du 9 septembre au 31 décembre, Paris. Programme sur festival-automne.com

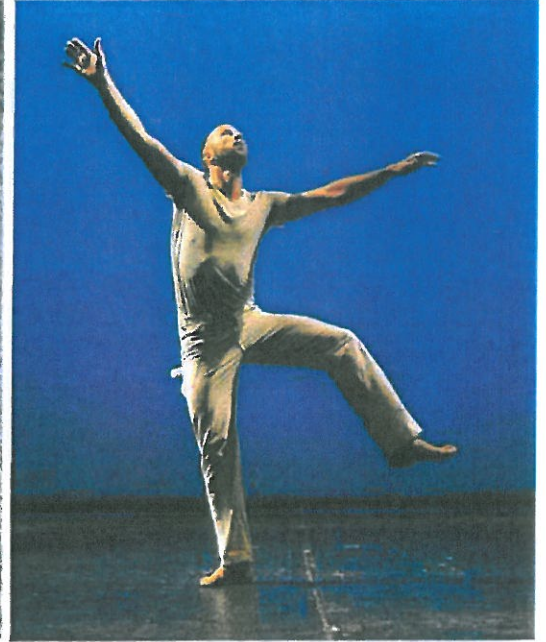
DES MONSTRES SACRÉS

Coup de poing... Le théâtre de ces deux grands-là n'est pas fait pour les tièdes. Quitte à heurter, l'un et l'autre, les pudibonderies intégristes. Et pourtant, rien de plus sidérant que les pièces, façon tableaux en mouvement, de Romeo Castellucci. Qu'il monte un texte de Hölderlin, lui-même inspiré de Sophocle qu'il revisite « l'Orestie » d'Eschyle ou trône une merveilleuse Clytemnestre en surpoids, ou qu'il tisse une fable sanguine autour des frises du Parthénon, ses trois spectacles au programme nous promettent des fulgurances hantées par la Grèce. Quant à Rodrigo Garcia avec son esthétique trash et ses salves anticapitalistes, il nous concocte une pièce-quatour disséquant les travers de la vie urbaine. Pas très fendard ? Ce serait oublier que notre rebelle ibère est un pro du rire jaune.

DES PERFORMERS HAUTE COUTURE

Avec sa copine Tiida Swinton jouant les modèles, il a inventé des happenings qui détremotaient la mode : « Qu'est-ce qu'un vêtement, un vestiaire, une allure ? » s'interrogeait Olivier Saillard, tête pensante du Palais Galliera. Cette année, il met en scène sept actrices-mannequins qui nous racontent leurs habits fantômes, des robes, des manteaux qui drapent leur mémoire. Ou comment habiller les femmes avec des mots. Des femmes d'allures et de mots précieux, en voile d'autres.

■ festival d'automne



ROMEO CASTELLUCI, ORESTIE. La tragédie grecque revisitée par ce metteur en scène italien. Odéon, théâtre de l'Europe.
STEVE PAXTON / JURIJ KONJAR. Une philosophie de la danse réduite à sa plus simple expression. Les Abbesses.

FESTIVAL D'AUTOMNE EXPRESSIONS

Sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota, 40 lieux accueillent plus de 50 propositions de **spectacles vivants** venus du monde entier. Tour d'horizon.

Le festival d'Automne est avant tout un lieu de découvertes dans le domaine de la danse et du théâtre. Une vingtaine de chorégraphes a été invitée à jouer leurs dernières créations. S'ils interrogent la place du corps dans l'espace, qu'il soit social, physique ou politique, ils le font chacun à leur manière. Les créations de Jérôme Bel, dépouillées, sincères, intègrent le réel. Il crée une **plateforme** d'expression pour les exclus, intègre le « mal fait », valorise l'échec. Ses spectacles sont des outils démocratiques qui perturbent et remettent en cause les habitudes. *Bound* de Steve Paxton est la réactualisation d'une œuvre produite dans les années 1980. Co-fondateur dans les années 1960 du groupe de chorégraphes Judson Church Theater, il intègre les gestes du quotidien dans la danse qu'il tente de réduire à sa plus simple expression. *Bound* aborde différents moments de l'histoire à travers le prisme d'un personnage évoluant dans un univers d'objets et de sons *distordus*, voire de **captations sonores**. Autre membre fondateur du Judson Church Theater, Trisha Brown est une figure incontournable de la danse. Elle marqua les esprits par sa rigueur formelle associée à une liberté d'invention. Sa compagnie présente

quatre pièces créées ces quarante dernières années. Alessandro Sciarroni présente *Aurora*. Pour ses pièces précédentes, il avait rejoué des **séances de jonglage** et de danse folklorique. Pour ce troisième volet, le chorégraphe italien s'intéresse au goalball, un sport pour malvoyants. Déroutantes sont les performances imaginées par Faye Driscoll. Dans *Thank You For Coming : Attendance*, des corps aux mouvements incertains tentent de ne faire qu'un. Des sentiments, des sensations, des états passent des spectateurs aux danseurs et participent à l'évolution de la représentation. Une manière d'inventer un nouveau vivre ensemble face à une vie individualiste. Enfin, le festival programme trois pièces d'Eun-Me Ahn. La chorégraphe coréenne ose faire danser des grands-mères, des hommes et des adolescents, créant un **portrait chorégraphique** de son pays natal. Côté théâtre, le festival met à l'honneur le metteur en scène et auteur Romeo Castellucci, Lion d'or de la Biennale de Venise en 2013.

« Danser comme pour inventer un nouvel art de vivre ensemble »



FAYE DRISCOLL, THANK YOU FOR COMING : ATTENDANCE. Danse corps à corps pour un nouveau vivre ensemble. Théâtre de Gennevilliers.
EUN-ME AHN, DANCING TEEN TEEN. Chorégraphie coréenne pour une expression collective. Théâtre de la ville.

Depuis les années 1990, il crée un théâtre radical, espace de création dans lequel se côtoient toutes les formes artistiques. Pour le festival, il présente trois pièces qui toutes s'emparent de la tragédie pour la lier à l'époque contemporaine. La metteur en scène Gisèle Vienne et l'écrivain Dennis Cooper rassemblent neuf marionnettistes ventriloques afin de **questionner** les rapports du corps à la voix. À partir de ses souvenirs d'enfance, Robert Lepage interroge le Québec des années 1960, marquées par la lutte des classes et la quête

« Questionner aussi le rapport subtil entre le corps et la voix »

d'identité. À travers cette pièce solo, le metteur en scène tente une réconciliation avec son propre passé. Le collectif anversoïis tg STAN s'empare de *La Cerisaie* de Tchekhov qui décrit le déclin de l'aristocratie et la victoire du capitalisme. Enfin, avec le récit familial *The Last Super*, Ahmed El Attar décrit la vacuité de l'élite économique égyptienne et les hiérarchies sociales. L'art comme miroir de la société contemporaine. Peu d'arts plastiques cette année, si ce n'est l'exposition de l'artiste islandais Ragnar Kjartansson au Palais de Tokyo. Ses créations, des performances associant dessin, musique et peinture, traitent du mal-être d'une manière dramatique et drôle à travers des situations banales, ou presque. En 2009, il a représenté son pays à la Biennale de Venise. Le Palais programme aussi

une performance autour de l'œuvre de John Giorno à l'occasion de l'exposition « I Love John Giorno by Ugo Rondinone ». Elle associe performance poétique, diffusion sonore de poèmes enregistrés et projection des films de l'une des figures majeures de la Beat Generation. John Giorno Live permet d'expérimenter le langage inspiré de la culture populaire et **l'engagement du poète**, qu'il soit spirituel ou politique. Deux autres figures de la performance sont programmées par le festival. Avec *Models never talk*, Olivier Saillard, directeur du Palais Galliera, donne la parole à d'anciennes mannequins. En backstage, et vêtues de noir, elles racontent avec sincérité et humour des expériences marquantes, leurs relations aux couturiers, aux vêtements, aux défilés. Hanna Schygulla, née en 1943 à la frontière allemande polonaise, et Etel Adnan, née en 1925 à Beyrouth, présentent *Entre guerre et paix*. De la génération de l'après-guerre, elles échangent sur des thèmes qui ont marqué leur parcours individuel et professionnel. « Ce n'est pas seulement la guerre qu'on vous inflige, mais aussi celle que votre culture a produite. Se rendre compte que sa culture a été néfaste, cela vous coupe de vos sources », explique Hanna Schygulla à qui le MoMA a consacré une rétrospective en 2006. Et Etel de préciser : « **Résister, c'est vivre**. Comme vous ne pouvez pas sauver le monde, il faut vous sauver vous-même. »

Aude de Bourbon Parme

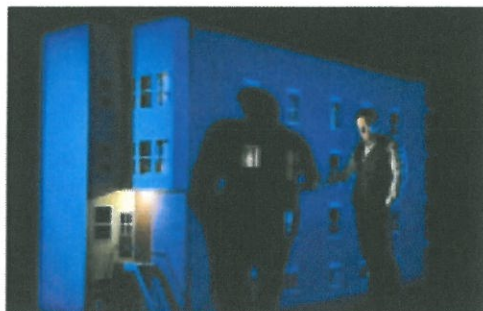
44^e ÉDITION DU FESTIVAL D'AUTOMNE.

Du 9 septembre au 31 décembre. Divers lieux, Paris et Grand Paris. Internet : www.festival-automne.com

Le JDD.fr – 16 septembre 2015

Robert Lepage inaugure le Festival d'automne

Le metteur en scène québécois Robert Lepage ouvre la manifestation avec *887*, un spectacle en solo sur son histoire personnelle et celle de son pays.



Le spectacle de Robert Lepage se joue au théâtre de la Ville, à Paris. (Érick Labbé)

887? Le numéro de l'avenue Murray, à Québec, où Robert Lepage a passé son enfance et son adolescence, dans les années 60-70. C'était l'époque où le Québec prenait conscience de son identité avec la naissance du Front de libération du Québec. Planté devant la maquette de l'immeuble où vivait sa famille (saisissant spectacle de marionnettes animées derrière les fenêtres des appartements), l'auteur croise des bribes de sa mémoire personnelle et les souvenirs du mouvement identitaire québécois. La devise du Québec n'est-elle pas *Je me souviens*? Lui aussi se souvient, et comme la scène est son terrain de jeu privilégié, il l'anime et l'habite totalement.

Moments forts du Festival

L'automne du Festival dure longtemps. Débutée le 9 septembre, la 44e édition s'achèvera le 31 décembre. La programmation, riche en propositions venues du monde entier, se répartit sur une quarantaine de lieux et de sa région. Des grands-mères dansantes de la chorégraphe coréenne Eun-Me Ahn aux acteurs anversoïis de la compagnie tg STAN, l'éventail est large. En théâtre, l'Italie est à l'honneur, avec le deuxième volet du portrait consacré à Romeo Castellucci (*Ödipus der Tyrann*, *Le Metope*, *Orestie*), deux pièces de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini et une de Lucia Calamaro au Théâtre de la Colline. Parmi les autres spectacles, on peut choisir, par exemple, celui de Vincent Thomasset, *Lettres de non-motivation*, au Centre Pompidou puis au Théâtre de la Bastille, celui d'Angélica Liddell à l'Odéon, de Rodrigo Garcia à Nanterre, de Toshiki Okada à la Maison de la Culture du Japon, ou encore *Le Méridien*, d'après Paul Celan, avec Nicolas Bouchaud au Théâtre du Rond-Point. Avis aux curieux : un rituel chamanique est présenté sur la scène du Théâtre de la Ville, le 20 septembre.

En musique, un portrait est consacré à la compositrice sud-coréenne Unsuk Chin (Maison de la Radio, Cité de la musique), sans oublier la suite la suite du portrait consacré à Luigi Nono

(*Prometeo, tragedia dell'ascolto* à la Philharmonie). Avec *OTTOF*, Bouchra Ouizguen inaugure le programme danse, au centre Pompidou. La suivront Jérôme Bel, avec *Gala*, à Nanterre, Aubervilliers, au Théâtre de Louvrais-Pontoise, Théâtre de la Ville, Louis Aragon à Tremblay en France, *1000* au Musée d'art moderne et au Louvre... Nadia Beugré, sera au TCI et au Tarmac, Trisha Brown à Chaillot... Côté performances, Hanna Schygulla et Etel Adnan se produiront dans *Entre guerre et paix* à la Maison de la Poésie, le 6 octobre.

887 **

Au théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, Paris 4e. Tél. 01.42.74.22.77.

www.theatredelaville-paris.com

Jusqu'au 17 septembre. Festival d'automne, 156 rue de Rivoli, Paris 1er. Tél.

01.53.45.17.17. www.festival-automne.com

Annie Chénieux - leJDD.fr

Télérama Sortir – 30 septembre au 6 octobre 2015

Hanna Schygulla, Etel Adnan – Entre guerre et paix

20h (mar.), maison de la Poésie,
157, rue Saint-Martin (passage
Molière), 3^e, 0153 45 17 17,
festival-automne.com. (10€).

T Ethel Adnan et Hanna Schygulla croisent leurs souvenirs de la seconde moitié du XX^e siècle, période meurtrie par les conflits. La première, poétesse et peintre d'origine libanaise, a lié son écriture à chacun de ses engagements politiques, notamment en faveur du mouvement d'indépendance algérien et contre la guerre du Vietnam. La seconde, égérie du réalisateur Rainer Werner Fassbinder, a vécu les séquelles de la Seconde Guerre mondiale et fui devant les chars soviétiques. Leurs récits, ponctués par des vidéos, se nourrissent des grandes questions qui ont façonné leurs vies, avec une infatigable aspiration à la paix.